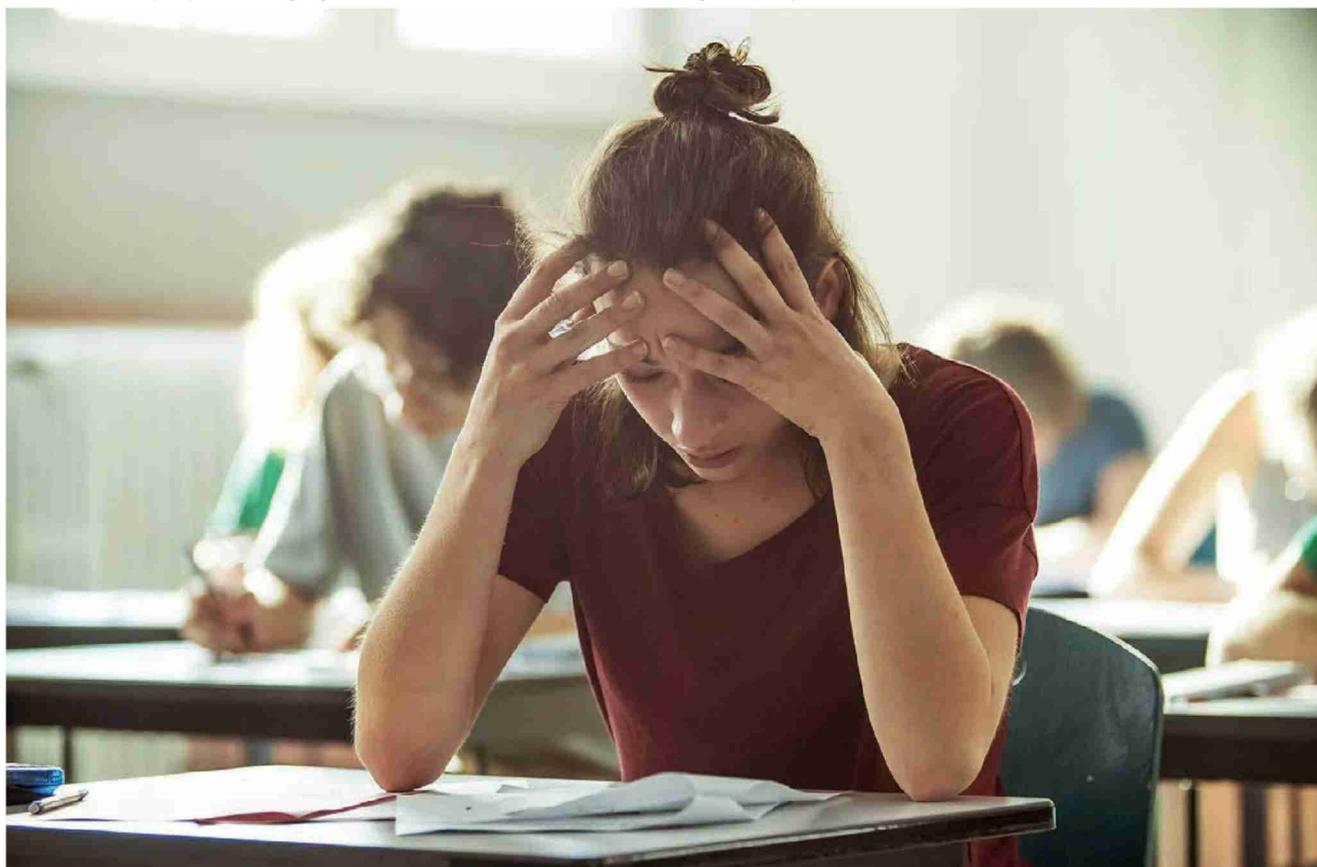




«Un plafond de verre subsiste»

La voie royale *** Une lycéenne d'origine modeste tente d'intégrer une grande école. Une lutte épique s'engage devant le tableau noir, magnifiée par le cinéaste suisse Frédéric Mermoud.



Suzanne Jouannet incarne une étudiante en classe préparatoire aux grandes écoles dans le film du cinéaste valaisan Frédéric Mermoud.

ldd

Vincent Adatte

Installé à Paris depuis près de vingt ans, le réalisateur valai-

san Frédéric Mermoud («Complices», «Moka») signe avec «La voie royale» un troisième long-métrage passionnant, où pulsent les aspirations contradictoires d'une jeune trans-



fuge sociale qui voudrait donner du sens à sa vie. Propos d'un auteur qui sait filmer son époque.

Qu'est-ce qui vous a décidé à emprunter «La voie royale»?

Au départ, j'avais envie de réaliser un film sur des personnages qui auraient entre 18 et 20 ans, pour les capter à ce moment-clé où l'on veut devenir acteur ou actrice de sa propre vie... Peu après, je suis tombé sur un scénario dont l'action se passe dans une classe préparatoire aux grandes écoles françaises, une «prépa» pour emprunter au jargon étudiant. Cela a constitué un déclic. Ce milieu a été rarement filmé en Europe, alors qu'il est un très bon révélateur de l'état d'une société.

Pourquoi avoir choisi une jeune femme de la campagne comme protagoniste?

A travers Sophie, j'avais envie d'insuffler quelque chose de balzacien, avec cet élan, toujours actuel, de se mesurer à un monde qui n'est pas fait pour elle. Un monde où, malgré toutes les bonnes volontés, un plafond de verre subsiste, même si certaines personnes arrivent à se fau-

fler et à prendre l'ascenseur social.

Votre actrice, qui n'est pas physicienne, s'est-elle

astreinte à une «prépa» particulière?

Suzanne Jouannet a eu un coach, un doctorant en physique de son âge, qui a fait le même parcours que les personnages du film. Il a passé quasiment un mois et demi avec elle, à lui apprendre comment on écrit les formules au tableau et aussi comment on les énonce oralement. Il y a là quelque chose qui est presque de l'ordre de la musique. Pour Suzanne, je crois que c'était comme si elle récitait un poème un peu hermétique, par exemple du Mallarmé, ou un poème en allemand sans vraiment connaître la langue! Tu le lis, mais tu n'en comprends pas tout le sens... Après, c'est son talent d'actrice qui a fait la différence!

Réussir à rendre palpitant à l'écran quelque chose de cérébral, c'était un défi?

Vous avez raison, il y avait là un vrai défi de mise en scène: comment rendre intéressant un processus tout de même très mystérieux, celui du raisonnement, de la déduction...

Plus que du sens, j'ai voulu capter une certaine forme de virtuosité de l'esprit, que je trouve fascinante. J'ai choisi des exercices de physique: une lentille d'optique, une bulle de gaz dans un verre, c'est plus concret qu'un système de trois équations à quatre inconnues (rires), on peut s'en faire une image mentale, presque poétique!

Le contexte que vous décrivez dans votre film prévaut-il aussi en Suisse?

Je crois que nous disposons en Suisse d'un système plus flexible qui met davantage en valeur l'apprentissage. Il existe des ponts entre les métiers et les filières académiques, ce qui entraîne plus de diversité et moins d'entre-soi. Pour accéder aux meilleures écoles, il ne me semble pas qu'il existe de «voie royale», mais de nombreux chemins de traverse.

Info+: à voir dimanche à 17h45, au Rex 1 de Bienne, dans le cadre du FFFH, en présence de Frédéric Mermoud. Actuellement à Neuchâtel, La Chaux-de-Fonds et Delémont; jusqu'à dimanche à Tramelan; jeudi, vendredi 22 et dimanche 24 septembre à Bévillard.



L'été dernier ****

D'une profondeur et d'une complexité folles



Anne, avocate, est séduite par un ado transgressif...

Avocate spécialisée dans la défense des jeunes victimes d'abus Anne est séduite par un ado transgressif, qui n'est autre que le beau-fils de son mari. Victime d'un véritable foudroiement sexuel, elle tente de reprendre le contrôle avec une maîtrise qui fait froid dans le dos. D'une profondeur et d'une complexité folles, un film sur le

mensonge et la manipulation, où se percutent désir impérieux et nécessité de survie sociale.

Vincent Adatte

Info+: à voir demain à 10h, au Rex 2 de Bienne, dans le cadre du FFFH; aujourd'hui, dimanche et mardi à Tramelan; demain et dimanche à Moutier; samedi 23 septembre à Bévillard.



Le livre des solutions ***

Un film sincère, drôle et touchant



Pierre Niney joue le rôle d'un cinéaste versatile adepte du bricolage. ldd

Le réalisateur de «L'écume des jours» livre une comédie en forme d'autoportrait déguisé, où Pierre Niney joue le rôle d'un cinéaste versatile adepte du bricolage. Face à l'incompréhension de son studio, il s'enfuit chez sa vieille tante dans les Cévennes et se lance dans l'écriture d'un livre pratique pour mener à bien tout projet.

Sincère, drôle et touchant, un film d'une superbe inventivité sur les méandres de la créativité.
Raphaël Chevalley

Info+: à voir demain à 21h, à l'Apollo de Bienne, dans le cadre du FFFH; dès le 1er octobre à La Neuveville.



Nouveau départ ***

La longévité du couple au cœur d'une comédie



Frank Dubosc émeut en père et mari face à une Karin Viard comique. ldd

Comment faire durer l'amour après 30 ans de vie commune? Philippe Lefebvre empoigne ce vaste sujet dans une comédie désopilante. Il convie Karin Viard et Frank Dubosc pour former un couple attachant, perturbé par le départ du dernier enfant de la maison. Les amoureux décident alors de se séparer, en espérant se retrouver encore

mieux après. Or, tout ne se passe pas comme prévu. Syndrome du nid vide, crise du couple à 50 ans passés, tromperies... Autant de sujets sérieux abordés sans prise de tête.

Julie Gaudio

Info+: à voir aujourd'hui à 13h, à l'Apollo de Bienne, dans le cadre du FFFH.